

Les frères de Robert et la montagne

Première ascension au Mont Valier

Philippe de Robert

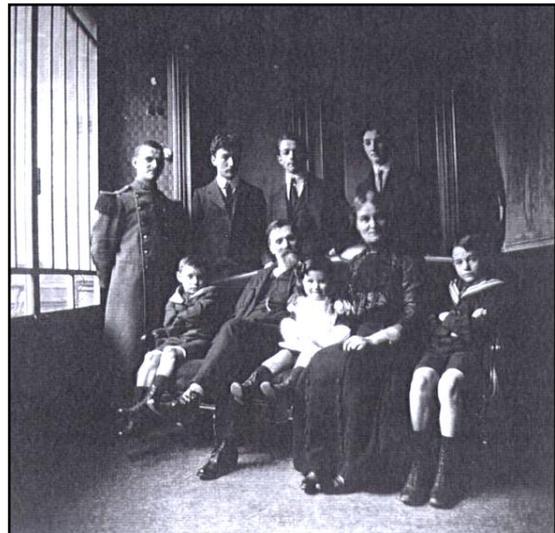
*Photo du Mont Valier
prise de Montauriol (Gabre)
(Jean Jacques Dietsch. Août 2023).*



C'est pendant l'été 1912 que les quatre fils aînés de Jane et Arthur de Robert prirent la décision de gravir ensemble le Mont Valier. Ils venaient alors en vacances à Gabre, chez leur oncle Edouard, depuis Bordeaux où leur père était pasteur. Pendant longtemps, l'arrivée au village de ces garçons chahuteurs ne laissait pas d'inquiéter la population locale, qui se lamentait, paraît-il, en disant : « Moun Diou, moun Diou ! Lou diablo qu'arribe et la pesto que ben ! ». Mais devenus grands, ils délaissaient les « tustets » auxquels ils se livraient habituellement pour se tourner vers les horizons montagnards.

Ils avaient entendu parler des célèbres pyrénéistes protestants, les Frossard, Schrader, Russell, écumant les sommets, parfois en bandes de frères, fils de pasteur comme eux, les Reclus ou les Cadier. A peine arrivés à Gabre, ils se mettaient à arpenter les collines de la Coudère et de Montauriol, d'où ils contemplaient la silhouette familière du Mont Valier, que sa forme faisait qualifier de « chapeau de gendarme », et qu'ils percevaient comme un défi qui leur était lancé, si bien qu'un jour, pour le relever, ils décidèrent d'y monter.

Les quatre fils aînés Roger, Edouard, Paul, René sont debout, André, Florence (Flo) et Charles (Charly) avec leurs parents Jane et Arthur, assis. 1914.



L'initiative en revint à l'aîné, Roger, qui, appelé au service militaire voulait profiter de ses derniers jours de liberté. C'était lui le stratège du groupe, qui concevait les projets, tandis qu'Edouard en était le tacticien, qui trouvait les moyens de les réaliser. Les parents étaient quelque peu réticents à l'idée de les voir partir en montagne, activité hasardeuse à l'époque. Ils demandent aux jeunes gens de se confier à un guide pour atteindre le sommet, et décident de les accompagner jusqu'au pied de la montagne.

Voici le récit que fit Roger de cette expédition :

Le premier objectif est la gare de Segalas, que papa et maman joignent en voiture. Roger, Edouard, Paul et René partent tout droit de Gabre, et coupent par le Galloup et le Freyche. Flasquade dans l'Arize avant Segalas. Train Segalas-St Girons. Voiture St Girons-Seix, où l'on couche.

Départ le lendemain matin vers les 10h, accompagnés d'un guide de Seix, par la vallée du torrent de Lestours. Papa nous accompagne pendant une heure, et revient ensuite à Seix. Au pied des lacets d'Aula, premier aperçu impressionnant sur la droite des pentes du Valier, dans le fracas des cascades. Arrivée aux cabanes d'Aula dans le brouillard. Coucher dans une des cabanes. Fortes impressions de montagne.

Continuation de l'ascension le lendemain matin à 6h, toujours dans le brouillard. Vers le col de Faustin, soleil et mer de nuages. Sommet atteint peu après.

Vive émotion devant l'immense panorama. Ils repèrent dans la plaine les collines du Plantaurel, et songent à la vue qu'ils avaient de là-bas sur le Valier, fiers d'y être enfin.

A la descente, on plonge à nouveau dans le brouillard. On ne pense s'arrêter que quelques instants à Aula ; mais on décide finalement d'y passer une seconde nuit, Edouard étant un peu blessé aux pieds. Redescente le lendemain sur Seix, où on arrive vers les 11h.

Les gendarmes nous arrêtent sur la place, nous prenant probablement pour des déserteurs ou des contrebandiers.

Le brigadier, méfiant à la vue de ces inconnus, les interpelle, leur demande leurs papiers : ils n'en ont pas. Il leur demande alors de décliner leur identité : nom, prénom, adresse, profession.

Le premier interrogé est Roger : « Nom ? – de Robert. Prénom ? – Roger. Adresse ? – Bordeaux, rue Ducau, mais en vacances à Gabre. Profession ? – étudiant. » Soupçonneux, le brigadier se tourne vers Edouard : « Nom ? – de Robert. Prénom ? – Edouard. Adresse ? – Bordeaux, rue Ducau, en vacances à Gabre. Profession ? – étudiant. » « Tiens donc ! » s'exclame le brigadier, et se tournant vers Paul, la moustache frémissante d'irritation : « Et vous ? Vous allez me dire aussi que vous vous appelez de Robert, que vous habitez Bordeaux, et que vous êtes étudiant ! » – « C'est exactement ça ! » répond Paul, pince-sans-rire, et désignant René : « Il en est de même de mon jeune frère » – « Ah, nous allons voir ça ! » s'écrie le brigadier furieux. Suivez-moi au poste ! »

Et la petite troupe se met en route, brigadier en tête, gendarmes en queue, et au milieu nos quatre bacheliers, comme les Dalton, la mine basse, craignant que l'aventure ne tourne mal.

Papa et maman qui sont allés faire une course en voiture au port de Salau, nous rejoignent et finissent par nous délivrer. Edouard fait paraître le lendemain un article dans la Dépêche sur cet incident.

Rentrée en voiture jusqu'à St Girons. Train jusqu'à La Bastide, où Roger, Edouard, Paul et René coupent directement sur Gabre. Au passage à Aron (sortie de l'église), bain de soleil ambulants. On se dessine avec des mûres des as de cœur, de carreau, de trèfle et de pique sur la poitrine et le dos. Roger cœur, Edouard carreau, Paul trèfle, René pique. Nous passons à tour de rôle devant l'église à 30" d'intervalle.

Ascension très réussie malgré le brouillard. Bon guide, et bon entraînement pour tous, surtout pour Roger qui sera incorporé quelques semaines plus tard au 45^e d'infanterie à Bayonne.

Inutile de dire que le retour à Gabre des quatre vainqueurs du Mont Valier fut triomphant ! Ils inauguraient une longue série d'expéditions familiales vers le « chapeau de gendarme », dont le nombre serait aujourd'hui difficile à établir.

FIDÉLITÉ

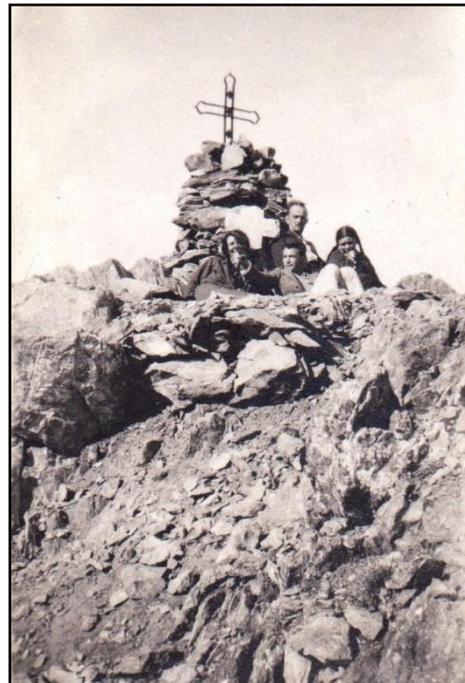
*Lorsque les descendants des souffleurs de cristal,
Après plus de quatre ans d'exil et de tranchées,
Se furent inclinés sur les tombes penchées
Que l'ouragan creusa dans un souffle brutal,*

*Tous, qu'ils soient de Labarthe ou Latour ou Montal,
Et les branches déjà par le temps détachées,
Jurèrent de rester l'une à l'autre attachées
Et de garder l'amour de leur pays natal.*

*C'est pourquoi tous les ans ils reviennent joyeux
Vers cette terre sainte où dorment leurs aïeux.
Poussés par je ne sais quelle flamme intrépide,*

*Tandis qu'à l'horizon le fidèle Valier,
Sur la chaîne des monts au profil familier,
Dresse immuablement sa noble pyramide.*

Roger de Robert-Labarthe



Aout 1925 au sommet du Valier : Marinette, Charly, Roger, Flo